

AELITA DOLOUKHANYAN

*Membre correspondant de l'ANS de la RA
Université Pédagogique d'État K. Abovian*

L'INSTITUT LAZAREFF DES LANGUES ORIENTALES ET MEKERTITCH ÉMINE

En 1815, l'Institut Lazareff s'est ouvert à Moscou sur l'initiative et aux frais de la famille noble des Lazarian. Dès la seconde moitié du XIX^e siècle et jusqu'aux premières années du XX^e, il a été non seulement l'un des centres de la vie intellectuelle arménienne, mais il est aussi devenu célèbre en Russie et dans les centres d'études arméniennes d'Europe. Voici ce qu'écrit de l'histoire longue de quarante ans de cette institution son premier chroniqueur, le professeur Alexeï Zinoviev. «Cette institution qui existe depuis quarante ans et se perfectionne chaque année, étant d'une utilité évidente dans le domaine de l'éducation et de l'instruction, mérite que son histoire soit écrite. *L'Essai historique* que j'ai rédigé doit servir de début à une histoire plus prolixe et plus détaillée de l'institution décrite. Moi, de ma part, je suis heureux d'avoir eu le temps d'en mettre le début, ayant ainsi accompli mon devoir moral»¹.

Le fondateur de la famille noble des Lazarian a été Aghazar Nazarethovitch Lazarian (1700–1782), gouverneur de la célèbre ville commerciale arménienne de la Nouvelle-Julfa de Perse. Avec ses frères Haroutiun et Manouk, il s'est installé d'abord à Astrakan, puis à Moscou où il s'est mis à la tête d'une fabrique de soieries. En 1714, sur l'ordre de Catherine II, la famille des Lazarian a reçu des titres de noblesse. L'Institut Lazareff a été fondé d'après le testament d'Aghazar Lazarian.

En Russie, la famille des Lazarian s'est fait une bonne renommée. Les Lazarian estimaient hautement leur origine et pensaient continuellement à s'occuper de bienfaisance pour le plus grand bien du peuple arménien et de la Russie: «Ils s'inspiraient de l'idée humaniste d'être l'instrument de l'instruction de leurs compatriotes, de mériter leur respect et leur reconnaissance, tout en élargissant le cercle de leurs actions et d'être utile au Gouvernement»².

¹ Essai historique sur l'Institut Lazareff des langues orientales, 1855, 4.

² Ibidem, 25.

Il existe actuellement une grande littérature consacrée à l'Institut Lazareff. Une partie de cette littérature a été créée aux années de l'existence de l'Institut, l'autre partie à l'époque soviétique et postsoviétique.

En 1891, un tome intitulé *Le soixante-quinzième anniversaire de l'Institut Lazareff des langues orientales* a été publié à Moscou; c'est un essai historique avec appendices.

À l'occasion du 75^e anniversaire de l'Institut Lazareff, son directeur Guéorgui Kananov a fait un grand discours, dans lequel il exprimait du début jusqu'à la fin sa reconnaissance à l'État russe pour son énorme contribution à la fondation et à l'existence de l'Institut Lazareff: «Mais la famille des Lazareff, profondément dévouée à ce grand pays qui est devenu sa seconde patrie, souhaitait lui être utile, elle désirait que l'institution créée en fasse partie intégrante. Et nous voyons que dès les premières années de son existence les portes de l'Institut Lazareff ont été grandes ouvertes pour les enfants de toutes les nationalités et de toutes les confessions»³.

D'après le rapport de Kananov, l'Institut Lazareff était une torche attirant vers Moscou de nombreux Arméniens assoiffés de connaissances, tout en étant une vraie forge pour ceux qui désiraient approfondir leurs connaissances dans le domaine des langues orientales à l'échelle de toute la Russie.

Jour après jour, l'autorité de l'Institut Lazareff croissait, fondée sur l'ordre qui régnait dans l'institution, sur le zèle et le dévouement de ses curateurs. La renommée de l'institution s'était propagée non seulement dans les régions les plus éloignées de l'immense Empire Russe, mais aussi dans toutes les régions où vivaient des Arméniens, en Turquie, en Perse et en Inde.

Pour les élèves de nationalité arménienne, l'Institut considérait comme son devoir primordial, outre l'enseignement des matières générales obligatoires, l'étude approfondie de la langue arménienne, de la religion nationale, de la riche littérature médiévale arménienne dont certaines œuvres présentent une importance mondiale. L'Institut Lazareff avait établi d'étroites relations avec les Congrégations de Venise et de Vienne, ayant une bonne renommée en Europe, dont la première avait été nommée Académie par Napoléon en 1810.

Le premier directeur de l'Institut Lazareff avait été Christophore Ékimovitch Lazareff, suivi à ce poste de S.I. Zelioniy et de N.D. Délianov. Le développement de l'Institut Lazareff était favorisé par de savants inspecteurs spéciaux dont l'un était l'académicien I. I. Davidov, célèbre professeur de l'Université de Moscou, grand organisateur du processus de l'enseignement, qui a occupé pendant trente ans

³ Le soixante-quinzième anniversaire de l'Institut Lazareff des langues orientales, 1891, 3.

le poste de directeur. Ce même poste a été aussi occupé pendant de longues années par M.H. Émine.

L'Institut Lazareff a été fondé à une époque où l'Arménie Orientale ne faisait pas encore partie de l'Empire Russe en tant que gouvernement séparé avec droit d'avoir son propre drapeau et ses armoiries. Cela signifie que l'Institut Lazareff poursuivait également des buts politiques: réunir l'Arménie à un pays chrétien cultivé, et par ce choix politique correct, assurer l'accomplissement de la continuelle aspiration des Arméniens à l'instruction, à la science et au progrès social. Il ne faut pas oublier qu'en 1830-1835, Khatchatour Abovian, fondateur de la langue littéraire arménienne moderne et de la pédagogie en Arménie, avait fait des études à l'Université de Tartou aux frais de l'État russe et avec l'aide du professeur Friedrich Parrot, pour revenir en Arménie avec une grande réserve de connaissances.

Dans le livre consacré au 75^e anniversaire de l'Institut Lazareff, on avait publié les lettres de félicitations reçues de diverses institutions scolaires et d'établissements scientifiques de l'Empire Russe, des périodiques arméniens, des centres religieux et des anciens promus de l'Institut. Des félicitations étaient arrivées de l'Association Archéologique Impériale de Moscou, de la Faculté Orientale de l'Université de Saint-Petersbourg, de G.A. Ivanov, Recteur de l'Université de Moscou, du Conseil des Églises arméniennes de Saint-Petersbourg, de l'Académie arménienne d'Etchmiadzine, du troisième Gymnase de Moscou, de la ville de Nakhitchevan-sur-le Don, des rédactions des revues arméniennes «*Aghbiur*» et «*Taraz*», du conseiller secret Lomidzé, l'un des plus anciens élèves de l'Institut Lazareff, de V. Miller, professeur de l'Université de Moscou, d'Astrakan, des anciens élèves de l'Institut Lazareff, de l'Association arménienne de Bakou, du professeur Sloutski, directeur du Collège commercial Alexandrov de Moscou, de I.M. Jivago, inspecteur de l'Académie Pratique des sciences commerciales de Moscou, du comte Nirod, ancien élève de l'Institut, des anciens étudiants des Classes spéciales d'Oufa. Une félicitation venue de Péra, des anciens élèves de l'Institut Lazareff, est écrite en français: «Avec un sentiment de vénération et de profonde reconnaissance pour les fondateurs de notre cher Institut et pour tous ceux qui ont veillé à notre éducation, nous venons de bien loin joindre nos cœurs et nos âmes à la fête d'aujourd'hui. Deux anciens élèves: Djanchiew, Maximow»⁴.

Il est intéressant de noter que parmi les auteurs des félicitations, il y avait aussi M.H. Émine, ancien Professeur et Inspecteur de l'Institut Lazareff. Voici ce

⁴ Ibidem, 64.

qu'écrit l'ancien élève de l'Institut et l'une de ses figures les plus glorieuses: «À mon très grand regret, étant privé de la possibilité, pour cause de maladie, d'être présent à l'événement notable du soixante-quinzième anniversaire de mon cher Institut, j'unis ma faible voix au chœur des nombreuses félicitations, souhaitant à cette institution ancienne, où sont instruits les adolescents arméniens, une activité fructueuse et de la prospérité pour de longues années. Émine»⁵.

Les anciens élèves de l'Institut Lazareff notaient spécialement qu'au cours de leurs années d'études, leurs professeurs leur inculquaient le respect de la science, leur inspirant le souhait de faire des études supérieures, le désir de travailler pour le bien général et pour être utile à leur nation.

L'Institut Lazareff a puissamment contribué à l'ouverture d'une Chaire de Langue et de Littérature arméniennes⁶ à l'Université Impériale de Moscou. La fondation de cette chaire d'études arméniennes était d'une grande importance du fait que les auteurs arméniens Movses Khorénatsi, Eghiché, Lazare Parpétsi, Sébéos, le Catholico Hovhannes, Movses Kalankatvatsi et d'autres, tout en exposant l'histoire de l'Arménie, communiquent d'importants renseignements sur les Grecs de Constantinople, les rois de Perse, les Arabes, les Turcs, les Mongols, les Croisades et sur tout l'Orient, à partir du IV^e siècle jusqu'aux temps nouveaux. Là, où les historiens grecs et romains interrompent leur narration, ce sont les auteurs arméniens qui parlent⁷. C'est précisément là qu'il faut chercher la cause de la fondation par le Gouvernement français d'une Chaire de Langue et de Littérature arméniennes à l'Université de Paris. En outre, la langue arménienne était importante pour le développement des relations (dans la sphère du commerce, de la diplomatie et de l'archéologie) avec les pays d'Orient.

Au cours de longues années, la Direction de l'Institut Lazareff s'est constamment préoccupée d'enrichir la bibliothèque de l'Institution avec des manuscrits et de vieux livres imprimés arméniens. Dans ce but, elle s'est adressée plus d'une fois aux personnes célèbres de Tiflis et aux membres de la Congrégation du Saint-Siège d'Etchmiadzine.

D'après une liste spéciale, des paroles de gratitude étaient adressées à tous ceux qui prenaient part à l'acquisition de manuscrits arméniens qui étaient ensuite offerts à l'Institut Lazareff des langues orientales⁸.

On cite également les noms des personnes ayant été à diverses époques membres d'honneur de l'Institut Lazareff des langues orientales. En premier lieu,

⁵ Ibidem, 65.

⁶ Ibidem, 136.

⁷ Ibidem, 137.

⁸ Ibidem, 176–177.

ces membres étaient le Catholico de tous les Arméniens et les membres du synode du Saint-Siège d'Etchmiadzine, les chefs des Diocèses arméniens de Chamakhi, de Crimée et d'autres lieux densément peuplés d'Arméniens, les célèbres arménistes français Vaillant de Florival et Marie Brosset, Neumann, arméniste allemand, Alexandre Rafilov de Londres, le comte Vassili Béboutov, général-lieutenant, Ivan Loris-Mélikov, Conseiller de cour, Ivan Aïvazovsky, maître paysagiste et conseiller d'État, le comte Ivan Argutinski-Dolgrouky de Tiflis et beaucoup d'autres.

L'Institut Lazareff se trouvait sous l'Administration générale du Ministère de l'Éducation Nationale, mais sous la gestion spéciale du comte Alexandre Beckendorf, général-adjutant et directeur en chef.

Dans les années 1820–1830, l'institution avait quatre classes où l'on enseignait les matières suivantes:

Le catéchisme des Églises de confession Gréco-Russe et Arménienne.

La logique, la rhétorique et la morale.

Les mathématiques.

La physique expérimentale.

L'histoire naturelle.

L'histoire universelle et russe en particulier

La géographie et la statistique.

La science de l'économie d'État.

La science des droits.

Les sciences commerciales dans toute leur étendue.

La littérature russe.

La littérature arménienne.

La littérature perse.

La littérature latine.

La littérature française.

La littérature allemande.

Les arts.⁹

Ce même livre contenait tous les articles du Statut de l'Institut, les exigences posées aux élèves et la forme de la demande d'admission à l'Institut Lazareff. L'Institut Lazareff était une institution payante, mais des remises étaient données et l'instruction était gratuite pour les enfants doués arméniens, issus de familles pauvres.

⁹ Essai historique sur l'Institut Lazareff des langues orientales, 39.

Le Tsar russe Nicolas I^{er} a visité l'Institut Lazareff en compagnie du Général-Adjudant, comte Beckendorf¹⁰. Cette visite donne une claire notion du rôle joué par l'Institut Lazareff dans la vie spirituelle de la Russie.

Sous le régime soviétique, on est sans cesse revenu en Arménie au sujet de l'Institut Lazareff. En 1969, la monographie de A. Ignatian, intitulée *L'Institut Lazareff*¹¹ a été publiée à Erevan. Le livre a une orientation pédagogique évidente, elle embrasse toutes les activités scolaires de l'Institut à partir de sa fondation et jusqu'en 1918. L'auteur du livre a utilisé les documents d'archives conservés au Maténadaran Mashtots d'Erevan, il s'est référé aux documents russes, aux œuvres historiques et littéraires. Il a comparé l'Institut Lazareff aux autres institutions scolaires arméniennes fonctionnant à la même époque. Quant à V. Diloïan, il a consacré une monographie aux activités sociales et politiques des Lazarian¹².

En 1973, A. Baziyants a publié à Moscou le livre *L'Institut Lazareff dans l'histoire de l'orientalisme national*, qui inclut des documents d'archives arméniens, ainsi que les données des chercheurs pré-soviétiques et soviétiques. L'auteur écrit: «Moscou est une ville qui a joué un rôle exceptionnel dans la vie du peuple russe; elle a été un important centre culturel et scientifique de la Russie. Mais l'on peut affirmer sans crainte de se tromper qu'elle a été aussi l'un des centres d'instruction et de culture du peuple arménien. Et l'Institut Lazareff de Moscou a été un facteur de propagande des idées progressistes de la pensée sociale russe parmi la jeunesse et l'intelligentsia arméniennes»¹³.

Parmi les publications relativement récentes, on peut citer l'article de J. Ananian *L'Institut Lazareff des langues orientales à la première moitié du XIX^e siècle*, imprimé en 1998 dans le «*Journal historique et philologique*»¹⁴.

À la fin de son article J. Ananian en vient à la conclusion: «En faisant le bilan des activités nationales et scolaires de l'Institut Lazareff, il convient de noter qu'il a atteint quatre principaux objectifs. Premièrement, il a préparé des instituteurs de qualification supérieure pour les écoles arméniennes de Russie et de la Transcaucasie; deuxièmement, il a fait de l'institution en même temps un centre d'étude de langues orientales, troisièmement, il a contribué au rapprochement de deux cultures et de deux nations, la russe et l'arménienne et, quatrièmement, il est devenu un centre d'instruction arménienne»¹⁵.

¹⁰ Documents pour l'histoire de l'Institut Lazareff des langues orientales, 1814, 25.

¹¹ Voir **Ignatian A.**, 1969, 354.

¹² Voir **Diloïan V.**, 1966.

¹³ Baziyants A., 1973, 5.

¹⁴ «*Journal historique et philologique*», 1998, 1–2, 65–64.

¹⁵ *Ibidem*, 73.

Dans cette conclusion fort correcte un point important manque néanmoins: l'Institut Lazareff s'est également transformé en centre scientifique développant l'arménologie et c'est le professeur Mekertitch Émine qui en a porté le flambeau. Mekertitch Émine était un folkloriste, philologue, historien, linguiste, traducteur, pédagogue et arméniste de premier ordre. Il a laissé un impressionnant héritage arménologique et il s'est montré innovateur dans bien des domaines.

Les études arméniennes de Mekertitch Émine se sont principalement déroulées dans les années 1840-1860, à l'époque où d'éminents arménistes ont fait leur apparition en Russie et en Europe; ils ont poursuivi avec succès l'œuvre commencée par Jean-François Saint-Martin, fondateur des études arméniennes en France, avec son œuvre capitale en deux tomes, intitulée *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*¹⁶.

La vie de Mekertitch Émine n'avait pas été facile. Il est né le 25 novembre 1815 à La Nouvelle-Julfa, ville arménienne en Perse aux environs d'Ispahan. En 1824, le petit garçon, doué pour les études, a été envoyé au séminaire de Calcutta où il est resté jusqu'en 1829. Il y a étudié la langue arménienne classique *grabar*, l'histoire des Saintes Écritures, la théologie chrétienne, ainsi que le persan, l'anglais et le français.

Au printemps 1829, Émine, âgé de quatorze ans, a fait en sept mois le voyage jusqu'à Stockholm sur un navire de commerce; de là, il est passé en Finlande, puis à Moscou où il s'est inscrit au département préparatoire de l'Institut Lazareff et a appris le russe en peu de temps. En 1834, promu de l'Institut, Émine s'est inscrit au département philologique de la Faculté de philosophie de l'Université Impériale de Moscou. Après sa promotion en 1838, il est revenu à l'Institut Lazareff, qui lui était devenu cher, comme professeur de langue arménienne. Entre 1840–1860, il a été inspecteur de l'Institut Lazareff, puis professeur en chef jusqu'en 1882.

M. Émine a été membre de la Direction de l'Institut Lazareff dont les Conseillers étaient les suivants:

- 1) Professeur M.H. Émine, titulaire du poste d'Inspecteur.
- 2) A.Z. Zinoviev, Conseiller d'État.
- 3) A.M. Égoulov, Lieutenant d'Artilleurs.
- 4) M.L. Lazareff, commerçant arménien de Moscou¹⁷.

L'épouse de Mekertitch Émine était la fille de Choulguine, chef de la police; elle était une femme très cultivée et s'occupait de philologie et de peinture. Leur fils unique est décédé à l'âge de vingt-deux ans. M. Émine est décédé en 1890 à

¹⁶ Voir **Saint-Martin J.-A.**, t. I, 1818, t. II, 1819.

¹⁷ Documents pour l'histoire de l'Institut Lazareff des langues orientales, 1814, 25.

Moscou après une grave maladie. Le premier biographe du grand arméniste a été Ervand Chahazizian, son élève reconnaissant¹⁸.

M. Émine écrivait ses ouvrages en langue arménienne classique *grabar*, en russe et en français. La bibliographie des œuvres du grand arméniste a été établie pour la première fois par G. Zarbanalian¹⁹ dont les données ont été utilisées par le Père Arsène Gazikian dans sa bibliologie²⁰.

On connaît les souvenirs de Raphaël Patkanian, classique de la littérature arménienne, sur Mekertitch Émine dont il avait été l'élève au cours de ses années d'études à l'Institut Lazareff²¹.

R. Patkanian commence ses souvenirs du 50^e anniversaire des activités scientifiques et pédagogiques d'Émine et du 70^e anniversaire de sa naissance. Cet anniversaire avait été organisé au niveau du Gouvernement russe et un vrai torrent de félicitations s'est déversé sur lui de divers pays du monde, les centres d'études arméniennes desquels étaient admiratifs devant les acquisitions scientifiques de M. Émine et entretenaient des relations permanentes avec lui. D'après Patkanian, Émine possédait le secret à lui seul connu d'un art pédagogique exceptionnel et il était impossible de s'ennuyer pendant ses cours. Il savait passionner l'imagination des élèves, il expliquait la Bible à la perfection et commentait les quatre Évangiles à sa manière. Grâce à ses leçons de *grabar*, les élèves lisaient non seulement Faust de Byzance, Khorénatsi et Eghiché, mais aussi l'*Illiade* d'Homère et *Le Paradis perdu* de Milton. Les cours d'Émine se transformaient en leçons inoubliables de patriotisme et d'humanisme. Bien que leur cher professeur écrivît lui-même en *grabar*, il était fort exigeant à l'égard de la richesse et de la beauté de la langue arménienne moderne *achkharhabar* qu'étudiaient ses élèves. Il éveillait aussi un profond intérêt à l'égard de la littérature russe. Par exemple, il prenait un numéro du «*Bazmavep*» et lisait avec enchantement les fables de Krylov dont la traduction en *grabar* ne le cédait en rien à l'original russe. M. Émine était exempt tant de vanité que de médiocrité nationales. Il inculquait à ses élèves une qualité importante: aimer et respecter tout ce qui était arménien. La langue et la littérature arméniennes, les écrivains arméniens, le Saint-Siège d'Etchmiadzine, Sa Sainteté le Catholikos et la Congrégation des Mekhitaristes devaient être des objets de vénération pour chaque Arménien²².

¹⁸ Voir **Chahazizian E.**, 1900, 270.

¹⁹ Voir **Zarbanalian G.**, 1895, 384–391.

²⁰ Voir Père A. Gazikian, t. I, 1909–1912, 674–683.

²¹ Voir les œuvres de M. Émine en langue, 1898, 201–202.

²² *Ibidem*, 209–210.

Y. Vessélovski a fait une intéressante observation concernant le sentiment chaleureux que portait M. Émine à la littérature russe: «M.H. Émine, ayant suivi un cours de langue russe à l'Institut Lazareff des langues orientales, s'est mis au début des années 1830 à transposer les vers et les poèmes russes et il a commencé par traduire en *grabar* *La Fontaine de Bakhtchissaray* et *Le prisonnier du Caucase*. Le rapport présenté par Émine lui-même en 1841, alors qu'il était déjà instituteur, à C.I. Lazareff, directeur de l'Institut, montre que les élèves de quatrième classe traduisaient pendant les cours d'arménien *L'Ondine* de Joukovski et *Le voyage à Erzeroum* de Pouchkine»²³.

M. Émine était si intéressé par la perfection de la langue arménienne moderne que c'est grâce à lui que cette langue s'est enrichie de mots comme **դասարան, թեյ, սուրճ, համալսարան, դասսխոսություն** et beaucoup d'autres qui y sont restés jusqu'à présent.

Les documents relatifs au jubilé de la carrière de Mekertich Émine ont été publiés en 1887 sous la rédaction de Grigor Khalatians²⁴.

Le recueil jubilaire consacré à M. Émine était composée de deux parties:

1) Préparatifs du jubilé. Extraits des protocoles des séances du comité chargé d'organiser le jubilé de M.H. Émine.

2) Célébration du jubilé dans les salles de l'Institut Lazareff des langues orientales. Réception des délégations, lectures des lettres de félicitations et de vœux.

3) Dîner en l'honneur du héros du jour. Discours et félicitations exprimées au cours du dîner.

Appendice. Liste bibliographique des ouvrages de M.H. Émine²⁵.

Des félicitations sont venues des universités et des associations scientifiques de Moscou et des autres villes de la Russie, des professeurs étrangers des centres d'études arméniennes d'Italie, de France, d'Allemagne, de Belgique et d'Autriche, de Nice, du comte Loris-Mélikov, de Théodosie, du célèbre peintre de marines I.K. Aïvazovsky, de Sa Sainteté Makar, Catholikos de tous les Arméniens.

Il convient de noter en particulier les félicitations d'Auguste Carrière qui, après avoir exprimé son admiration pour les activités scientifiques d'Émine, promet de venir prochainement à Moscou et d'exprimer personnellement son admiration pour les recherches poursuivies par le savant. En même temps, il

²³ Vessélovski Y.A., 1972, 347.

²⁴ Voir 1836–1886, Célébration du jubilé des activités scientifiques et pédagogiques de M.H. Émine, sous la rédaction de G.A. Khalatian

²⁵ Ibidem, voir Table des Matières.

communiqué qu'il a l'intention de lui envoyer un dictionnaire latin constitué de 90 mots et écrit au X^e siècle²⁶.

Après la fin des présentations et des délégations, la lecture de tous les vœux et les félicitations, M.H. Émine a dit dans son discours de remerciement que ses activités scientifiques lui avaient apporté une grande satisfaction; il s'y était toujours consacré après ses heures surchargées de cours et ne s'était jamais attendu à une telle appréciation. Toutefois, après avoir entendu toutes ces paroles chaleureuses, il comprenait qu'il n'avait pas vécu en vain les cinquante dernières années de sa vie²⁷.

Les conférences de M. Émine en théorie de la littérature et en critique littéraire ont été publiées en 1898, après son décès²⁸.

L'arméniste était certain qu'au cours de la période païenne de leur histoire les Arméniens avaient possédé des signes spéciaux expliquant les secrets de leur religion. Il cite un certain nombre de signes, en les accompagnant de leurs significations²⁹.

L'une des œuvres de la haute période de l'arméniste est son manuel de grammaire du *grabar*, spécialement rédigé pour les élèves de l'Institut Lazareff. Il est à noter qu'en exposant clairement la grammaire de la langue arménienne, l'auteur n'a pas oublié d'avoir recours à la langue russe, en citant les analogues russes pour expliquer ce qu'il exposait.

En expliquant les suffixes formant des noms, il cite les analogues russes des substantifs arméniens:

Բան – վարժարան – collège, գնմարան – académie.

Ոց – դպրոց – institut, ծաղկոց – parterre de fleurs, թիկնոց – pardessus, ձմեռոց – palais d'hiver ou quartiers d'hiver.

Ստան – ծառաստան – jardin, բուրաստան – parterre, այգեստան – jardin, անդաստան – potager, Պարսկաստան – Perse.

Պան – դռնապան – portier, պարտիզպան – jardinier, պահապան – gardien.

Ուտ – ընկուզուտ, շամբուտ – lieu planté de noyers et de bambous³⁰.

En 1849, Émine a publié pour les élèves de l'Institut dans l'imprimerie de la même institution une chrestomathie de littérature arménienne, commençant des préceptes d'Eznik Koghbatsi, philosophe arménien du V^e siècle, et se terminant par

²⁶ Ibidem, 6. Voir aussi **Dolukhanyan A.**, 2006, 44–47.

²⁷ 1836–1886, Célébration du jubilé ..., 65.

²⁸ Voir **Émine M.**, 1898.

²⁹ Ibidem, 10.

³⁰ **Émine M.**, 1846, 45–46.

le 23^e partie de l'*Iliade* d'Homère où celui-ci décrit les lamentations des compagnons d'Achille sur le corps de son cher ami Patrocle, tué par Hector. Achille se venge, il tue Hector et enterre Patrocle avec de grands honneurs.

Outre les extraits pris aux plus importants ouvrages des auteurs arméniens, les œuvres des fabulistes arméniens et les chants de la province de Goghtan, la chrestomathie contient les poésies des auteurs russes et européens Goethe, La Fontaine, Fineotti, Uhland, Schiller, Krylov, Lomonossov et Derjavine.

La partie la plus appréciable de la chrestomathie de M. Émine est incontestablement le dictionnaire *grabar*-russe donné en appendice, où l'on trouve les explications de presque tous les mots du livre³¹. De nos jours, ce dictionnaire est doublement précieux du fait que les Russes peuvent y étudier le *grabar* et les Arméniens le russe.

L'un des services rendus par M. Émine à l'arménologie et à la littérature arménienne est l'aide spéciale et pratique apportée par lui lors de la publication en 1852 à Moscou des poésies arméniennes du génial poète du XVIII^e siècle Sayat-Nova.

Le recueil des vers arméniens de Sayat-Nova, compilé par Guévork Haghverdian, a servi de base pour le développement d'études internationales consacrées à son héritage littéraire. Rappelons l'appréciation donnée à Sayat-Nova par Valéry Brussov, ce grand connaisseur de la poésie arménienne. «Sayat-Nova a été un chanteur ayant portée la poésie des ménestrels à une hauteur inaccessible avant lui. Par la puissance de son génie, il a transformé le métier de chanteur populaire en inspiration géniale du poète. L'on peut dire que tout ce qu'ont fait ses prédécesseurs est infime par comparaison à son exploit et s'est terni sous les rayons de sa gloire³².

Ensuite, Brussov ajoute: «En vérité, On pourrait nommer Sayat-Nova «le poète des nuances». Au XVIII^e siècle, il semble déjà avoir accompli la recommandation de Verlaine:

«Pas la couleur, rien que la nuance!»³³.

Bien des années plus tard, l'infatigable chercheur a élargi le cercle de ses intérêts scientifiques y ayant inclus la mythologie arménienne ancienne, les légendes anciennes, les œuvres des historiens médiévaux arméniens, la littérature religieuse, l'histoire de l'Église arménienne, les relations littéraires médiévales

³¹ Voir Extraits choisis des œuvres des écrivains arméniens anciens et nouveaux, 1849, 3–149.

³² La poésie de l'Arménie dès l'époque la plus reculée à nos jours, 1916, 39.

³³ Ibidem, 62.

arméno-russes, leur commentaire, la traduction en russe et en français d'une partie de ces ouvrages.

En 1864, on a publié à Moscou l'étude de M. Émine *Recherches sur le paganisme arménien*, qui a été aussitôt traduite en français³⁴.

Cet ouvrage a marqué une nouvelle étape dans l'œuvre du célèbre savant. Dès le début de son étude, M. Émine note qu'il n'existe pas de recherche scientifique indépendante sur la religion païenne des Arméniens, l'un des peuples les plus anciens du monde. Bien sûr, les Mekhitaristes ont pris quelques initiatives dans ce sens, mais ils se sont limités à comparer les noms des dieux arméniens antiques à ceux des dieux grecs, sans prendre en considération que le paganisme existait en Arménie bien des siècles avant l'influence grecque. Émine présente le panthéon des dieux de l'Arménie panthéiste, traçant des parallèles avec les croyances de divers peuples anciens. Par exemple, Émine met en relation le culte de Mithra avec les croyances d'Areg (le Soleil) et de la Lune. D'après l'Avesta, Areg signifie l'œil d'Ahura-Mazda: «Areg-akn (œil) était alors le symbole du feu du sexe masculin»³⁵. Si le soleil est lié au sexe masculin, l'arméniste met en relation la lune avec le sexe féminin. «La lune était le symbole du feu du sexe féminin»³⁶. Dans son homélie consacrée aux Vierges Hripsiméennes, Movses Khorénatsi appelle cela «sœur de feu»³⁷.

Émine étudie les croyances, conservées dans les œuvres des auteurs arméniens anciens. Ce sont les kadjs, les aralez, les sirènes, les khambarous et d'autres. Il explique pourquoi les Arméniens vénéraient les platanes et les peupliers à ces époques anciennes.

La mentalité ancienne de l'humanité détient de nombreux secrets et découvrir le mot de l'énigme est l'un des plus grands problèmes de la science. Cet ouvrage d'Émine est un grand pas en avant sur la voie de l'explication scientifique des croyances des Arméniens anciens. Il donne l'interprétation exacte de certains des plus anciens symboles arméniens.

Émine a ajouté à sa renommée par l'ouvrage *Les légendes de l'Arménie ancienne*³⁸, paru avec quelques petites modifications en 1881 en langue russe³⁹.

Outre ses jugements sur les légendes arméniennes anciennes, Émine se tourne également vers les légendes des peuples voisins de l'Arménie. Par exemple, il fait

³⁴ Émine J.-B., 1864.

³⁵ Émine M., 1864, 30.

³⁶ Ibidem.

³⁷ Ibidem.

³⁸ Voir Émine M., 1850.

³⁹ Voir Émine M., 1881.

une observation qui sera ensuite adoptée à la lettre par les spécialistes européens de l'Avesta. Selon lui, l'*Histoire d'Arménie* de Movses Khorénatsi contient beaucoup plus de renseignements sur la religion perse du zoroastrisme que les œuvres des auteurs perses eux-mêmes⁴⁰.

M. Émine a montré un profond intérêt pour la littérature spirituelle arménienne et russe; il a publié ses observations et ses traductions dans les périodiques suivants:

- 1) «Revue orthodoxe»
- 2) «Ouvrages de la Société archéologique de Moscou»
- 3) «Archives russes»
- 4) «Revue critique», etc.

En 1872, l'arméniste a publié une recherche intitulée *Bref essai sur l'histoire de l'Église Arménienne d'Orient* où il remarque avec douleur que les dogmes de l'Église Arménienne, qui a été la première à proclamer le christianisme religion d'État, ont été parfois interprétés de manière incorrecte: «Non seulement les écrivains grecs et catholiques du Moyen Âge, mais aussi les scientifiques de notre époque – religieux et laïcs – conservent leur opinion erronée sur les dogmes de l'Église Arménienne, une fois mal compris et indument interprétés»⁴¹.

L'arméniste considère comme une œuvre unique parmi la littérature chrétienne universelle l'œuvre de Movses Khorénatsi où il raconte quand, par qui et dans quelles circonstances l'image de la Sainte Vierge est arrivée en Arménie et a été déposée au monastère de Hogueats⁴².

Émine considère que l'épître de Khorénatsi sur l'image de la Sainte Vierge est un écrit inestimable qui, toutefois, selon lui nous est parvenu incomplet.

Parmi les traditions chrétiennes, Émine a traduit de l'arménien en russe les traditions historiques *Tradition sur les saints Roman et David et sur le décès de l'évêque russe Thomas*⁴³.

L'arméniste explique comment les personnages des martyrologies et des vies des saints russes ont été incluses dans les livres rituels arméniens dits Synaxaires. L'auteur de la *Vie* rappelle que «bien des gens de notre pays (d'Arménie), qui ont vu ces miracles, nous les ont racontés»⁴⁴. La tradition parlant de la *Vie des deux*

⁴⁰ Émine M., 59.

⁴¹ Émine M., 1872, 4.

⁴² Émine M., 1874.

⁴³ Voir La tradition des saints Roman et David et sur le décès de l'évêque russe st. Thomas, 1877.

⁴⁴ Ibidem, 5.

frères Roman et David est pleine de miracles propres à la foi chrétienne et c'est pourquoi elle a été adoptée pour être lue par les croyants arméniens.

Afin de présenter la littérature religieuse arménienne aux lecteurs russes, Émine publie en 1879 le recueil *Charakan* (Hymnaire)⁴⁵. Les hymnes de l'Église Arménienne sont réunis dans le recueil *Charakan*; toutefois, d'après l'arméniste, «le sens du mot *Charakan* n'est pas exactement défini par les spécialistes de la langue arménienne ancienne»⁴⁶.

Le savant communique que son recueil *Charakan* est la première traduction complète de ce recueil de chants sacrés arméniens en une langue étrangère et qu'il contient toutes les variétés de ce genre à partir du V^e siècle.

Mekertitch Émine a saisi avec un don digne d'un prophète la valeur internationale de l'historiographie arménienne et s'est mis avec un grand zèle à publier les textes en arménien ancien des historiens arméniens et à les traduire en russe et en français. La première à être publiée en *grabar* a été l'*Histoire de l'Arménie* de Hovhannes Draskhanakerttsi, historien du X^e siècle⁴⁷.

Émine résout un certain nombre de problèmes philologiques en relation avec l'œuvre de Draskhanakerttsi et corrige certaines erreurs de Félix Lajard, ayant leur source dans l'*Histoire de l'Arménie* de Mikaél Tchamtchian.

L'une des meilleures initiatives de Mekertitch Émine dans le domaine des études arméniennes a été la publication en 1853 à Moscou de l'*Épître* de Lazare Parpétsi, historien du V^e siècle. Il y a ajouté une grande préface et des commentaires, avouant qu'il y a dans cette œuvre de Parpétsi des endroits sombres dont il laisse l'éclaircissement aux chercheurs futurs⁴⁸. Émine a raison d'apprécier hautement la valeur cognitive de cette *Épître*.

En 1860-1861, l'arméniste a publié avec succès les œuvres de quelques historiens arméniens: Movses Kalankatvatsi⁴⁹, Mkhitar Aïrivanétsi⁵⁰ et Stépanos⁵¹ Siounétsi.

Mekertitch Émine avait une vénération spéciale pour la personnalité et l'œuvre de Movses Khorénatsi, Père de l'historiographie arménienne. C'est

⁴⁵ *Charakan*, Canons et chants de l'office divin de l'Église Arménienne d'Orient, 1879.

⁴⁶ *Ibidem*, 319.

⁴⁷ Hovhannes Draskhanakerttsi, *Histoire de l'Arménie*, 1853. La traduction de l'*Histoire de l'Arménie* de cet auteur a paru à Paris en 1841 grâce aux efforts de l'orientaliste de Félix Lajard. La traduction a été faite par Saint-Martin (Voir **Dolukhanyan A.**, 2014, 72–78).

⁴⁸ **Lazare Parpétsi**, 1853.

⁴⁹ **Movses Kalankatvatsi**, 1860.

⁵⁰ **Mkhitar Aïrivanétsi**, 1860.

⁵¹ **Stépanos Siounétsi**, 1860.

précisément pour cela que Movses Khorénatsi a été le premier historien qu'il a traduit en russe⁵².

Grigor Khalatians note qu'après la première publication en russe de l'*Histoire* de Khorénatsi, Émine continuait à travailler sur la traduction, il a enrichi la préface et les commentaires et cette traduction a surpassé les traductions précédentes en latin, français, italien et allemand⁵³.

Dans son appendice à l'*Histoire de l'Arménie* de Movses Khorénatsi, Émine en vient à une conclusion intéressante sur l'alphabet de Mesrop Machtots, qui a eu une importance indiscutable pour le salut de la nation arménienne: «Cette idée géniale du grand Mesrop a été couronnée d'un parfait succès»⁵⁴.

Voici de quelle manière correcte l'arméniste explique la nécessité d'avoir son propre alphabet pour la langue de chaque nation: «À l'aide de l'écriture, la mort épargne la langue même, dans laquelle le peuple vit inviolable avec toutes ses innombrables traits insaisissables»⁵⁵.

Selon Émine, avant Mesrop Mashtots les Arméniens avaient leurs propres lettres: «Malgré la pauvreté de ces renseignements, nous pouvons en conclure qu'en réalité les Arméniens possédaient leur propre alphabet aux temps les plus reculés du paganisme»⁵⁶.

En 1861, M. Émine a publié l'*Histoire universelle* de Vardan le Grand qu'il a précédé d'une préface riche de faits, d'après laquelle l'historien était sage au point que le khan Khoulagou et son épouse acceptaient ses conseils.

En 1864, une nouvelle traduction de M. Émine a paru: l'*Histoire* de Stépanos Assoghik, accompagnée une fois de plus d'une préface riche de faits et de nombreux appendices à la fin.

Il convient de citer parmi les ouvrages historiques de M. Émine un exposé présenté à la Cinquième réunion archéologique: *Les Mèdes en Arménie ancienne* (Nouvelle interprétation donnée par Julien Oppert au mot «Astiag»), qui contient également des innovations orientalistes.

Le sommet des traductions françaises de M. Émine est la traduction complète de l'*Histoire de l'Arménie* de Faust de Byzance, faite pour la *Collection...* de Victor Langlois, célèbre arméniste français⁵⁷.

⁵² Voir **Khorénatsi M.**, 1858.

⁵³ Voir **Khorénatsi M.**, 1893, VI.

⁵⁴ **Émine M.**, 1896, 206–207.

⁵⁵ Ibidem, 206.

⁵⁶ **Émine M.**, 212.

⁵⁷ CM. *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie*, t. I, 1867.

Dans le titre de l'*Histoire* de Faust de Byzance, Langlois communique des données sur le traducteur: «Faustus de Byzance, Bibliothèque historique en quatre livres, traduite pour la première fois de l'arménien en français, par Jean-Baptiste Emine, directeur du Gymnase impérial de Wladimir sur la Kliazma».

Émine parle avec admiration de l'œuvre de Faust de Byzance qui a fait l'objet de sévères critiques dans la littérature médiévale arménienne, surtout à cause de son style. Quant à Émine, il considère que Faust de Byzance est irréprochable tant pour la pureté que pour la richesse de sa langue dont éloquence ne le cède en rien à celle des traducteurs arméniens du V^e siècle. Finalement, le traducteur avoue qu'il a dû surmonter bien des difficultés afin de trouver parmi les expressions européennes d'équivalentes à la langue de l'auteur. L'une des difficultés résidait en ce que Faust de Byzance n'avait encore jamais été traduit en aucune langue étrangère⁵⁸.

Pour le deuxième tome de la *Collection...* de Victor Langlois, M. Émine a également traduit de la généalogie de la famille de Grégoire l'Illuminateur et la Vie du Catholicos Nersès le Grand d'après un auteur anonyme du V^e siècle (*Généalogie de la famille de Saint Grégoire, Illuminateur de l'Arménie*, et *Vie de Saint Nersès, Patriarche des Arméniens*, par un auteur anonyme du V^e siècle (ouvrage traduit pour la première fois en français, par Jean-Raphaël Émine)⁵⁹.

Enfin, l'un des ouvrages traduits par Émine est la *Vie de Machtots* de l'archimandrite Koriun, également publiée dans le deuxième tome de la *Collection...* de Victor Langlois et rééditée en 2005 à l'occasion du 1600^e anniversaire de la création de l'alphabet.

Il est impossible d'énumérer tous les ouvrages de M. Émine. Avant son décès, il a laissé un testament publié en 1893 dans la revue «*Bazmavep*» des Mekhitaristes⁶⁰. Ce testament révèle la bienfaisance du grand arméniste. La somme léguée par Émine a servi à publier quatre grands tomes de ses œuvres. En outre, les neuf tomes du *Recueil ethnographique d'Émine* ont été également publiés (1901–1913).

M. Émine doit son héritage scientifique à la réalité russe du XIX^e siècle, à l'orientation scientifique de l'Institut Lazareff, grâce auxquelles son grand talent naturel a enrichi le trésor des études arméniennes d'œuvres de grande valeur.

*Traduction française par
Aïda Tcharkhtchian*

⁵⁸ Émine M., *Recherches...*, 274.

⁵⁹ Voir Langlois V., t. II, 1969, 21–44.

⁶⁰ Voir «*Bazmavep*», 1893, t. I, septembre, 441.

BIBLIOGRAPHY

«Bazmavep», 1893, t. I, septembre, p. 441 (en arménien).

«Journal historique et philologique», 1998, 1–2, p. 65–64 (en arménien).

Baziyants A., – 1973, L'Institut Lazareff dans l'histoire de l'orientalisme national, Moscou, 1973 (en russe).

Chahazizian E., – 1900, Mekertitch Hovsépian Émine, Tiflis, 1900 (en arménien).

Charakan, Canons et chants de l'office divin de l'Église Arménienne d'Orient, traduits de l'arménien ancien par M. Émine, Traduction compète, Moscou, 1879 (en russe).

Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie, publiée en français par V. Langlois, t. I, Paris, 1867.

Diloïan V., – 1966, De l'histoire des activités sociales et politiques des Lazarian (deuxième moitié du XVIII^e siècle), Erevan, 1966 (en arménien).

Documents pour l'histoire de l'Institut Lazareff des langues orientales, Moscou, 1814 (en russe).

Dolukhanyan A., – 2006, «Un très vieux dictionnaire latino-arménien» dans Chirak de littérature et d'arts, avril, mai, juin, Beyrouth, 2006 (en arménien).

Dolukhanyan A., – 2014, Saint-Martin, fondateur des études arméniennes en France, Erevan, 2014.

Émine M., – 1846, Grammaire de la langue arménienne pour les élèves de l'Institut Lazareff des langues orientales, Moscou, 1846 (en arménien).

Émine M., – 1850, Les légendes de l'Arménie ancienne, Moscou, 1850 (en arménien).

Émine M., – 1864, Essai sur les religions et les croyances des temps païens, recherche, Moscou, 1864 (en russe).

Émine M., – 1872, Bref essai sur l'histoire de l'Église Arménienne d'Orient, Moscou, 1872.

Émine M., – 1874, La tradition sur la Dormition de la Sainte Vierge et sur son image, Moscou, 1874 (en arménien).

Émine M., – 1881, Movses Khorénatsi et l'épopée arménienne ancienne, Moscou, 1881 (en russe).

Émine M., – 1896, Recherches sur la mythologie, l'archéologie et l'histoire de la littérature arméniennes (accomplies entre 1858–1884), deuxième édition avec appendice des traductions des historiens arméniens, Moscou, 1896 (en russe).

Émine M., – 1898, Œuvres en langue, littérature et histoire arméniennes (1840–1855), Moscou, 1898 (en russe).

Émine J.-B., – 1864, Recherches sur le paganisme arménien, ouvrage traduit du russe par M.A. de Stadler, Paris, 1864.

Essai historique sur l'Institut Lazareff des langues orientales avec brève biographie des fondateurs de l'Institut et appendices à la biographie et à l'essai, Saint-Pétersbourg, 1855 (en russe).

Extraits choisis des œuvres des écrivains arméniens anciens et nouveaux, accompagnés d'un dictionnaire, pour les élèves de l'Institut Lazareff des langues orientales, Moscou, 1849 (en arménien).

Hovhannes Draskhanakerttsi, Histoire de l'Arménie, Moscou, 1853 (en arménien).

Ignatian A., – 1969, L’Institut Lazareff, Erevan, 1969 (en arménien).

La poésie de l’Arménie dès l’époque la plus reculée à nos jours, sous la rédaction, avec Introduction et notes de Valéry Brussov, Moscou, 1916 (en russe).

Langlois V., – 1969, Collection des historiens anciens et modernes de l’Arménie, t. II, Paris, 1969.

Lazare Parpétsi, Épître à Vahan Mamikonian, publiée par Mekertitch Émine, Inspecteur de l’Institut Lazareff des langues orientales, Moscou, 1853 (en arménien ancien).

Le soixante-quinzième anniversaire de l’Institut Lazareff des langues orientales, Essai historique avec appendices de G.I. Kananov, Moscou, 1891 (en russe).

Mkhitar Aïrivanétsi, – 1860, Histoire de l’Arménie, publiée par Mekertitch Émine, Moscou, 1860 (en arménien).

Movses Khorénatsi, – 1858, Histoire de l’Arménie, V^e siècle, avec explications et appendices Moscou, 1858 (en russe)

Movses Khorénatsi, – 1893, Histoire de l’Arménie, nouvelle traduction et M.H. Émine, avec commentaires et appendices, Moscou, 1893 (en russe).

Movses Kalankatvatsi, – 1860, Histoire de l’Albanie du Caucase, publiée par Mekertitch Émine, Moscou, 1860 (en arménien).

Père A. Gazikian, Nouvelle bibliologie arménienne et encyclopédie de la vie arménienne, t. I, Venise, 1909–1912 (en arménien).

Saint-Martin J.-A., Mémoires historiques et géographiques sur l’Arménie, t. I, Paris, 1818, t. II, Paris, 1819.

Stépanos Siounétsi, – 1860, Histoire de la Maison Sissakane, publiée par Mekertitch Émine, Moscou, 1860 (en arménien).

Vessélovski Y.A., – 1972, Essais sur la littérature, l’histoire et la culture arméniennes. Introduction, compilation, rédaction et notes d’Alla Davtian, Erevan, 1972.

Zarbanalian G., – 1895, Recherches dans le domaine de la langue et de la littérature arménienne en Occident (XIV^e–XIX^e siècles), Venise, 1895 (en arménien).

АЭЛИТА ДОЛУХАНЯН
Член-корреспондент НАН РА
АГПУ им. Х. Абовяна

ЛАЗАРЕВСКИЙ ИНСТИТУТ ВОСТОЧНЫХ ЯЗЫКОВ И НИКИТА ЭМИН

РЕЗЮМЕ

В 1815 г. по инициативе и на средства дворянской семьи Лазарьянов в Москве открылся Институт восточных языков, который со второй половины XIX века и до первых лет XX века был не только одним из центров армянской интеллектуальной жизни, но и стал знаменитым в России и в арменоведческих центрах Европы.

В России семья Лазарьянов снискала себе доброе имя. Лазарьяны очень высоко ценили свое происхождение и постоянно думали о том, чтобы заниматься благотворительностью во благо армянского народа и России.

По случаю 75-летнего юбилея Лазаревского Института его директор Георгий Кананов выступил с пространной речью, в которой от начала до конца выражал свою благодарность русскому государству за огромный вклад, привнесенный в основание и существование Лазаревского Института.

В книге, посвященной 75-летию юбилею Лазаревского Института, опубликованы поздравительные адреса, полученные от разных учебных и научных заведений Российской Империи, от армянских периодических изданий, религиозных центров и бывших выпускников.

Дирекция Лазаревского Института в течение разных лет постоянно заботилась о том, чтобы библиотека учебного заведения обогащалась армянскими старопечатными книгами и рукописями. По этому вопросу она обращалась к состоятельным армянам Тифлиса и к Святому Эчмиадзинскому Престолу.

Император Николай Первый посетил Лазаревский Институт в сопровождении графа Бенкендорфа. Этот визит дает ясное представление о значении Лазаревского Института также и в русской духовной и культурной жизни.

Арменоведческая деятельность Никиты Эмина в основном развернулась в период 1840–1880-ых годов, когда в России и в Европе появились выдающиеся арменоведы, успешно продолжившие светлое дело, начатое основоположником французского арменоведения Жан-Антуаном Сен-Мартеном в его

двухтомном капитальном труде под названием «Исторические и географические заметки об Армении».

Н. Эмин писал свои труды на древнеармянском языке (грабаре), на русском и французском. Библиографию трудов великого арменоведа первым составил Г. Зарбаналян, данные которого использовал отец Арсен Газикян в своей библиологии.

Сохранились воспоминания армянского классика Рафаэла Патканяна о Никите Эмине, учеником которого он был в годы учебы в Лазаревском Институте.

О теплом отношении к русской литературе Н. Эмина есть интересное замечание у Ю. Веселовского.

Н. Эмин был заинтересован в совершенствовании современного армянского языка – ашхарабар, что именно благодаря ему в язык вошли и сохранились до сих пор такие слова, как **դասարան, թեյ, սուրճ, համալսարան, դասախոսություն** и многие другие.

В 1849 г. Эмин опубликовал для учеников Института в типографии того же заведения хрестоматию литературы, начинающуюся с назиданий армянского философа V века Езника Кохбаци и заканчивающуюся 23-ой частью «Илиады» Гомера.

Ещё одна из заслуг, Никиты Эмина в области арменоведения и армянской литературы в 1852 г. в Москве армянских стихов гениального поэта XVIII века Саят-Новы.

Годы спустя неутомимый ученый расширил круг своих научных интересов, включив в него древнеармянскую мифологию, древние сказания, труды средневековых армянских историков, духовную литературу, историю армянской церкви, армяно-русские средневековые литературные связи, издание текстов древнеармянских авторов, комментарии к ним, перевод на русский и французский языки.

Венцом французских переводов Н. Эмина является полный перевод «Истории Армении» Павстоса Бюзанда, выполненный для *Collection...* («Коллекции...») знаменитого французского арменоведа Виктора Ланглуа.

Перед смертью Н. Эмин оставил завещание, опубликованное в 1893 г. в журнале Мхитаристов «Базмавеп». На сумму, завещанную Эмином, были изданы четыре больших тома его произведений. Кроме того, на эти же средства вышли девять томов «Этнографического сборника Эмина» (1901–1913 гг.).

Своим научным наследием Н. Эмин обязан русской действительности XIX века, научной ориентации Лазаревского Института, благодаря которым его природный большой талант обогатил сокровишницу арменоведения ценными трудами.

ԱՆԻՏԱ ԴՈԼՈՒՍԱՆՅԱՆ

ՀՀ ԳԱԱ թղթակից անդամ
ԻՍ. Աբովյանի անվան ՀՊՄՀ

ԼԱՉԱՐՅԱՆ ՃԵՄԱՐԱՆԸ ԵՎ ՄԿՐՏԻՉ ԷՄԻՆԸ

ԱՄՓՈՓՈՒՄ

1815 թվականին Լազարյան ազնվական ընտանիքի նախաձեռնությամբ և միջոցներով Մոսկվայում բացվում է Լազարյան ճեմարանը, որը XIX դարի երկրորդ կեսից մինչև XX դարի առաջին տարիները ոչ միայն հայ մտավոր կյանքի կենտրոններից էր, այլև հռչակավոր էր Ռուսաստանում ու Եվրոպայի հայագիտական կենտրոններում:

Ռուսաստանում Լազարյան ընտանիքն ունեցել է բարի համբավ. Լազարյանները շարունակ մտածում էին բարեգործություններ անել հայ ազգի և Ռուսաստանի համար:

Լազարյան ճեմարանի հիմնադրման 75-ամյա հորեյանի առթիվ հաստատության տնօրենը հանդես է եկել ընդարձակ ճառով և իր երախտագիտությունն է հայտնել ռուսական պետությանը՝ Լազարյան ճեմարանի հիմնադրման ու նրա գոյատևմանը բերած վիթխարի նպաստի համար:

Լազարյան ճեմարանի հեղինակությունը տարեցտարի բարձրանում է. դրա հիմքում դրված էր ուսումնական հաստատության բարեկարգ վիճակը, նրա հովանավորների եռանդն ու նվիրումը: Ուսումնական հաստատության համբավը տարածվում է ոչ միայն հսկայածավալ ռուսական կայսրությունում, այլև աշխարհի բոլոր այն երկրներում, որոնցում ապրում էին հայեր՝ Թուրքիա, Պարսկաստան, Հնդկաստան և այլն:

Լազարյան ճեմարանի 75-ամյա հորեյանին նվիրված հատորում տպագրված են ռուսական կայսրության տարբեր ուսումնական ու գիտական հաստատություններից, հայ պարբերականներից, հոգևոր կենտրոններից, նախկին շրջանավարտներից ստացված շնորհավորական ուղերձները:

Լազարյան ճեմարանի ղեկավարությունը շարունակական մտահոգություն ուներ տարբեր տարիների ընթացքում ուսումնական հաստատության գրադարանը հարստացնել հայկական հնատիպ գրքերով ու ձեռագրերով: Այդ խնդրով դիմումներ էին հղում Թիֆլիսի պատվավոր անձանց և Մայր Աթոռ Սուրբ Էջմիածնի միաբաններին:

Ռուսական ցար Նիկոլայ Առաջինն այցելել է Լազարյան ճեմարան: Այս այցը պարզորոշ ներկայացնում է Լազարյան ճեմարանի կատարած դերը նաև Ռուսաստանի հոգևոր և մշակութային կյանքում:

Մկրտիչ Էմինի հայագիտական գործունեությունը հիմնականում ծավալվել է 1840–1880-ականների ժամանակահատվածում, երբ Ռուսաստանում ու Եվրոպայում հանդես էին եկել նվիրյալ հայագետներ, որոնք մեծ հաջողությամբ շարունակում էին այն լուսավոր գործը, որը սկզբնավորեց Ժան Անտուան Սեն-Մարտենը՝ ֆրանսիական հայագիտության հիմնադիրը՝ իր երկու հատորանոց կապիտալ աշխատությամբ՝ «Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie» խորագրով:

Մ. Էմինն իր աշխատությունները շարադրում էր գրաբարով, ռուսերենով ու ֆրանսերենով: Մեծ հայագետի մատենագիտությունն առաջինը կազմել է Գ. Չարբհանայանը, որի տվյալներն օգտագործել է հայր Արսեն Ղազիկյանն իր մատենագիտության մեջ:

Պահպանված են հայ դասական գրող Ռափայել Պատկանյանի հուշերը Մկրտիչ Էմինի մասին, որին նա աշակերտել է Լազարյան ճեմարանում սովորելիս:

Մ. Էմինի դեպի ռուս գրականությունն ունեցած ջերմ վերաբերմունքի մասին ուշագրավ դիտարկում ունի Յուրի Վեսելովսկին:

Մ. Էմինը շահագրգիռ էր հայերենի աշխարհաբարի զարգացման խնդրում: Նրա շնորհիվ աշխարհաբարի մեջ մտան և մինչև հիմա էլ գործածվում են դասարան, թեյ, սուրճ, համալսարան, դասախոսություն և այլ բառեր:

1849 թ. Էմինը ճեմարանի աշակերտների համար նույն հաստատության տպարանում հրատարակում է գրականության քրեստոմատիա, որը սկսվում է V դարի հայ փիլիսոփա Եզնիկ Կողբացու խրատներով և ավարտվում Հոմերոսի «Իլիականի» 23-րդ հատվածով, որը նկարագրում է Աքիլլեսի զինակիցների ողբը Պատրոկլոսի՝ Աքիլլեսի սիրելի ընկերոջ դիակի վրա, որն ընկել էր Հեկտորի ձեռքից: Աքիլլեսը վրեժխնդիր է լինում, սպանում է Հեկտորին ու մեծ պատիվներով թաղում Պատրոկլոսին:

Հայագիտությանը, հայ գրականությանը Մկրտիչ Էմինի մատուցած ծառայություններից մեկն էլ այն մասնագիտական ու գործնական օժանդակությունն էր, որ ցուցաբերել է XVIII դարի հայ հանճարեղ բանաստեղծ Սայաթ-Նովայի հայերեն խաղերը 1852 թ. Մոսկվայում հրատարակելու գործում:

Տարիների հետ անխոնջ գիտնականը լայնացնում է իր գիտական հետազոտությունների շրջագիծը՝ դրա մեջ մտցնելով հայոց հին դիցաբանությունը, հին վեպը, միջնադարի հայ պատմիչների երկերը, հոգևոր գրականությունը, հայ եկեղեցու պատմությունը, հայ-ռուսական միջնադարյան գրական կապերը,

հայ հին հեղինակների բնագրերի հրատարակումը, ծանոթագրումը, դրանց մի մասի ռուսերեն ու ֆրանսերեն թարգմանությունը:

Մ. Էմինի ֆրանսերեն թարգմանությունների պսակը Փավստոս Բուզանդի «Հայոց պատմության» ամբողջական թարգմանությունն է, որը կատարել է ֆրանսիացի նշանավոր հայագետ Վիկտոր Լանգուայի «Collection...»-ի համար:

Մ. Էմինը մահվանից առաջ թողել է մի կտակ, որը 1893 թ. տպագրվեց Մխիթարյանների «Բազմավեպում»: Հայագետի կտակի դրամագլխով նրա աշխատությունները լույս տեսան 4 մեծադիր հատորներով: Բացի այդ, նույն միջոցներով լույս տեսան նաև «Էմինեան Ազգագրական ժողովածուի» ինը հատորները (1901–1913 թթ.):